

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Impressions d'un neutre

#### Le soldat français.

Dans la vie rude et dure des tranchées, s'est développée une race de soldats à tous crins, farouches et terribles. J'ai vu sur le front deux espèces assez distinctes de soldats français : le petit pioupiou de vingt ans, presque imberbe encore, avec un trait de naïveté et de douceur gentille, et, mêlés à ces pioupious de la plus jeune classe, les grands frères, les « poilus », réservistes de l'active ou territoriaux.

On dirait que ces derniers ont vu plus profondément toutes dans les horreurs de la guerre, et qu'ils en sont imprégnés. Etant plus vieux, ils ont plus vivement senti le tragique des réalités. Ils sont passés au feu ; éprouvés comme de vieux brisards, ils ressemblent, trait pour trait, aux soldats de Raffet, ceux de la Révolution et de l'épopée napoléonienne : barbes hirsutes, traits basanés, visages creusés, regards ardents, figures de passion et de fièvre, et « ils flambent » selon l'expression de leurs officiers ; on croit voir du feu sortir de leurs narines, comme des naseaux d'un étalon. Ils ont l'air vraiment démoniaque et ne semblent pas devoir être commodes à rencontrer.

#### L'officier.

L'officier donne l'exemple de l'esprit de sacrifice ; c'est un ami, un frère plus savant et plus fort. Ce n'est pas qu'il se montre faible et trop facile avec ses hommes ; la sévérité et la justice sont nécessaires ; mais, tout en préservant ces principes, on gagne énormément en sachant prendre les Français par la confiance et la cordialité, et en flattant même un peu leur amour-propre si sensible. La discipline prussienne est sans doute bonne pour les Prussiens, mais si l'on avait commis une erreur de psychologie nationale aussi grave que d'imposer l'automatisme prussien aux Français, il y a longtemps qu'ils se seraient révoltés.

Pour l'officier, au contraire, qui sait les prendre comme il faut, ses hommes bravent la mort. Ceci, je l'ai entendu bien des fois sur le front, dans l'accent qui dit « mon capitaine » ; je l'ai lu dans le regard franc et dévoué du soldat. Jamais je n'ai mieux compris le besoin du Français d'avoir un chef à aimer et à suivre. Il est évident qu'un pareil chef peut les envoyer tout droit à la mort et qu'ils iront gairement pourvu qu'il marche à leur tête.

Ce sont essentiellement les officiers qui ont su créer cette solidarité chaleureuse qu'on sent partout sur le front, et qui, naturellement, constitue un facteur moral d'une extrême importance. Je doute que des sentiments exactement pareils puissent exister entre officiers et soldats, dans aucune autre armée, car nulle part n'est appliquée aussi entièrement cette méthode démocratique

d'éduquer les hommes dans la discipline consentie.

Pendant quarante-quatre ans, ils ont travaillé, en silence, le regard infatigablement fixé sur le but, ces admirables officiers français. Ils ont vécu pauvres, modestes, retirés, mal payés, et c'était quelque chose de touchant que de lire, dans les journaux, les calculs sur le maigre budget d'une famille d'officiers. Ils ont vécu dans ce qu'on appelle « la misère décente », en sa forme la plus pénible. Mais ils ont fidèlement tenu et travaillé jusqu'au bout, et, maintenant, c'est le corps d'officiers de la France qui sauve la patrie.

#### Le pays.

Derrière le mur vivant du front se trouve le pays le plus fertile et la nation la plus résistante qui soit en Europe. On a vite réparé les graves erreurs du premier mois, on a bouché tous les trous, la nation française a retrouvé toute son énergie, son élasticité, sa promptitude de décision et d'action. La France étonne toujours le monde ; quand on la croit le plus en décadence, elle se relève avec des forces renouvelées. Elle s'impose au respect de l'ennemi, car les Allemands n'ont pas pour elle assez d'éloges, et le Kronprinz lui-même, dans son interview donnée à un Américain, se croit obligé de parler de l'armée française avec une admiration chevaleresque. Mais encore une fois, ne croyez pas aux bruits tendancieux de paix séparée ; la vérité est dans les paroles de Viviani : « la France ira jusqu'au bout avec la certitude de la victoire ». Nul homme d'Etat français ne peut parler autrement, en présence de la résolution unanime et inébranlable qui remplit la nation.

ERIK SJÖESTEDT,  
Correspondant du *Stockholms Dagblad*.

### Ce que dit son « ami » Luther

Comme mon ami Luther le déclarait...  
(Discours de Guillaume II. — Journaux du 6 mars 1915.)

« Vous combattez pour l'injustice ! L'Allemagne sera dévastée : un tel carnage une fois commencé, il ne cessera pas avant que tout soit détruit. Le combat s'engage aisément, mais il n'est pas en notre pouvoir de l'arrêter. Insensés ! que vous ont-ils donc fait, ces enfants, ces femmes, ces vieillards que vous entraînez dans votre perte, pour que vous remplissiez le pays de sang, de brigandages, pour que vous fassiez tant de veuves et d'orphelins ?

« L'Allemagne est perdue, j'en ai peur. Il faut bien qu'elle périsse, puisque les princes ne veulent employer que l'épée. Ah ! ils croient qu'on peut ainsi arracher poil à poil la barbe du bon Dieu ; il le leur rendra sur la face. »

(MÉMOIRES DE MARTIN LUTHER, écrits par lui-même, traduits et mis en ordre par JULES MICHELET, 1835.)

### Faits de guerre

DU 16 AU 19 MARS

En Belgique, l'armée belge a continué à progresser sur l'Yser en repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi, dont les communications sont inquiétées par notre artillerie ; entre autres résultats, celle-ci a canonné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Essen.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Calais ; il visait la gare, où il n'a fait aucun dégât matériel sérieux, mais où il a tué sept employés.

De la Lys à l'Oise, la lutte d'artillerie a été très vive. A Notre-Dame-de-Lorette, dans la nuit du 15 au 16 mars, l'ennemi a essayé sans succès de reprendre les tranchées perdues sur l'éperon ; il a renouvelé ces tentatives le 16 à la fin de l'après-midi et dans la nuit du 16 au 17 ; chaque fois il a été repoussé et a laissé entre nos mains des prisonniers. Le 18 mars, nous nous sommes rendus maîtres des boyaux de communication qui, des tranchées de la crête prise par nous, descendaient vers le village d'Ablain ; nous les avons détruits, après en avoir tué, chassé, ou pris les défenseurs.

Dans le secteur d'Albert, à Carnoy, de violents combats se sont livrés autour de l'entonnoir produit le 15 mars par l'explosion d'une mine, dont nous avons organisé les bords ; nous sommes restés maîtres de la position. L'ennemi a bombardé violemment les villages de Carnoy et de Maricourt.

Soissons et Reims ont été de nouveau bombardés le 16 mars ; deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, dans la journée du 16 mars, nous avons continué à progresser dans la région de Perthes ; nous avons fait exploser dans la matinée un fourneau de mine ; nous en avons occupé l'entonnoir, autour duquel s'est engagée une lutte très vive, et que nous avons conservé ; au nord de Mesnil et à l'ouest de la côte 196, nous nous sommes emparés de la crête militaire sur une longueur de 800 mètres et du terrain au sud sur une profondeur de 400 mètres, réalisant ainsi une avance très importante qui nous assure non seulement le haut du terrain, mais aussi des vues sur le revers nord de la grande coupe qui s'étend de Perthes à Maisons-de-Champagne. L'ennemi l'a bien senti, car, dans la matinée du 17, il a tenté de reprendre le terrain perdu par une très violente contre-attaque menée par un régiment de landwehr encadré par la garde. Les assaillants ont été littéralement fauchés par nos mitrailleuses ; les rares survivants ont regagné leurs tranchées, poursuivis par nos feux. Dans la journée, nous avons continué à progresser dans les bois qui s'étendent de Perthes à Souain et nous avons repoussé trois contre-attaques dans lesquelles l'ennemi a essayé de nous reprendre les tran-

chées conquises par nous sur la route de Perthes à Tahure; nous lui avons infligé, chaque fois, des pertes considérables. Dans la journée du 18, nous avons réalisé des progrès sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196, en prolongeant nos gains à l'est dans le ravin qui part de la croupe dans la direction de Beausjour. Une contre-attaque ennemie a été repoussée.

En Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi a prononcé des contre-attaques dans la nuit du 15 au 16 et dans la journée du 16 sans réussir à nous enlever le terrain gagné où, au contraire, nous avons consolidé notre organisation; le 18 mars, après un combat très violent nous avons progressé d'environ cent mètres. A Vauquois, dans la nuit du 15 au 16, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi. Depuis ces échecs, l'ennemi entretient un feu violent d'artillerie auquel nous ripostons avec succès; son infanterie n'est plus sortie de ses tranchées.

Dans la journée du 18, nous avons enlevé deux tranchées ennemis dans le bois de Consenvoye, au nord de Verdun, rive droite de la Meuse, et nous y avons fait des prisonniers; dans la nuit du 18 au 19, nous avons repoussé une contre-attaque et maintenu nos gains du 18.

Aux Eperges, nous nous sommes emparés du saillant est de la position dans lequel l'ennemi avait réussi à se maintenir depuis les combats du mois dernier; dans la journée du 18, nous avons repoussé deux contre-attaques et une troisième au cours de la nuit du 18 au 19 mars.

Le bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons réussi, dans la journée du 17, à chasser définitivement quelques éléments ennemis qui s'étaient maintenus près de nos tranchées dans les entonnoirs produits par l'explosion du 15 mars. Tous les retours offensifs de l'ennemi ont été repoussés. La lutte d'artillerie est très vive dans toute la Woëvre. Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Conflans.

En Haute-Alsace, à l'Hartmannswillerkopf, nous avons gagné, dans la journée du 18, un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures; les pertes de l'ennemi ont dû être très élevées, car ses tranchées étaient pleines de morts.

Un de nos aviateurs a bombardé les caillères de Colmar.

## RUSSIE

**Les Russes pénètrent en Prusse orientale.**

**Officiel.** — Notre offensive sur les deux rives de l'Orzyc et dans la région au nord de Prasnych continue à se développer malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Nous nous sommes emparés de plusieurs villages et hautesurs où nous avons pris 17 canons, 42 mitrailleuses et des caisses de munitions et avons fait prisonniers plusieurs centaines d'Allemands.

Sur la rive droite du Niémen, la lutte est engagée près de Tauroggen et, en territoire allemand, sur les voies conduisant de Gorza à Memel; nous avons pris 2 canons, 4 mitrailleuses et 2 automobiles chargées de munitions; nous avons fait également des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, violent combat d'artillerie.

Sur la Bzoura et dans la région de la Plitza, près de Boguslavoff, à l'ouest d'Opoczno, et près de Lopuchino, les troupes ennemis qui avaient pris l'offensive, ont été dispersées par notre feu.

Dans les Carpates et en Galicie orientale, pas de changement.

Près d'Oravozik, nous avons anéanti trois compagnies allemandes qui nous avaient attaquées; les survivants, 3 officiers et 93 soldats, ont été faits prisonniers après une lutte à la baïonnette.

Dans le Caucase, nos troupes se sont empa-

ties, sur le littoral de la mer Noire, du village d'Arkhayé et ont occupé la source de la rivière Arkhayé.

Dans la direction d'Aradanouch et d'Olty, les Turcs ont été vigoureusement repoussés.

## AU PARLEMENT

### La situation financière

M. Ribot, ministre des finances, a fait jeudi à la tribune du Palais-Bourbon, un exposé magistral de la situation financière de la France après sept mois et demi de guerre. Ce discours qui met en évidence avec autant de sincérité que de clarté la solidité, la puissance du crédit de notre pays, qui réfute les calomnies allemandes et stigmatise les stratagèmes employés par l'ennemi pour se procurer des ressources, a été longuement et unanimement applaudi. La Chambre en a ordonné l'affichage.

Pour faire face à des dépenses extraordinaires qui auraient semblé écrasantes pour les plus riches pays, la France n'a eu recours qu'à ses propres ressources. Elles ont sufi.

Pendant les cinq premiers mois de guerre, les dépenses ont surpassé les recettes de 1,100 millions par mois; depuis janvier cet excédent mensuel a atteint 1,300 millions. Les dépenses s'accroissent encore, notamment par suite du développement de la fabrication des munitions; et « le jour heureux où nous aurons repris possession de nos provinces envahies, nous ne refuserons, comme il convient et sans nous départir de notre calme. (Très bien! très bien!) »

Nous avons le droit d'avoir notre fierté, la fierté légitime du peuple français, qui fait en ce moment un si admirable effort. Nous avons le droit de repousser avec dédain toutes les attaques dirigées contre nos finances et de dire : « Mais regardez chez vous avant de vous livrer à certaines railleries. (Très bien! très bien!) » Ce que nous faisons n'est pas une œuvre de génie assurément, mais en tout cas c'est une œuvre bien française parce que c'est une œuvre de sincérité, de probité et de clarté. (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs.)

L'orateur de retour au banc du Gouvernement, reçoit les félicitations de ses collègues et d'un grand nombre de députés.

litique et la raison profonde du succès de nos finances. (Vifs applaudissements.)

Les billets de la Banque de France inspirent confiance à tout le monde; ils jouissent à l'étranger comme en France d'une faveur que je puis qualifier d'exceptionnelle. Nous ne voulons pas ébranler la valeur du billet de banque en lui suscitant des rivalités dangereuses, en créant des succédanés; des sous-billets de banque. (Très bien! très bien!) Nous ne voulons pas de cela. (Applaudissements.)

Nous nous appuyons sur la Banque de France, nous la ménageons autant qu'il dépend de nous; nous ne lisons pas appel que dans la mesure des nécessités publiques; mais nous le faisons avec toute la loyauté qui convient et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui le billet de banque garde dans le monde entier la faveur qui est due à la Banque elle-même et en même temps au crédit de la France.

Que deviendrons-nous si nous avions recours aux stratagèmes, aux artifices, aux pratiques dont on a le courage de se vanter? Que vaudrait demain notre billet de banque?

Vous n'avez qu'à voir le cours qu'ont les billets de la banque de l'empire qu'on défend d'ailleurs de publier dans les journaux allemands sous les mêmes peines que j'indiquais tout à l'heure. Nous n'avons pas besoin, nous, que le code pénal vienne au secours de notre politique financière. (Applaudissements unanimes); nous n'en avons pas besoin et loin de suivre les conseils qu'on semblerait nous donner, nous les repoussons, comme il convient et sans nous départir de notre calme. (Très bien! très bien!)

Nous avons le droit d'avoir notre fierté, la fierté légitime du peuple français, qui fait en ce moment un si admirable effort. Nous avons le droit de repousser avec dédain toutes les attaques dirigées contre nos finances et de dire : « Mais regardez chez vous avant de vous livrer à certaines railleries. (Très bien! très bien!) » Ce que nous faisons n'est pas une œuvre de génie assurément, mais en tout cas c'est une œuvre bien française parce que c'est une œuvre de sincérité, de probité et de clarté. (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs.)

L'orateur de retour au banc du Gouvernement, reçoit les félicitations de ses collègues et d'un grand nombre de députés.

## SUR MER

### Le « Karlsruhe » aurait été coulé.

Un journal danois a été informé que le croiseur allemand *Karlsruhe* aurait été coulé à la fin de 1914 ou au commencement de 1915 près des côtes d'Amérique.

L'équipage prenait le thé un soir, quand une explosion se produisit subitement. Le navire fut séparé en deux parties, dont une coula aussitôt avec une partie de l'équipage, tandis que l'autre partie flotta encore quelque temps. Les 150 à 200 hommes qui se trouvaient sur cette partie du croiseur purent être sauvés par un vapeur accompagnant le *Karlsruhe*. Ce vapeur réussit à retourner dans un port allemand avec les survivants, qui ont reçu l'ordre de ne rien dire de cette affaire.

Dans les Dardanelles.

Le temps s'est remis au beau; les opérations de dragage du champ de mines et le bombardement des forts intérieurs ont repris. Les navires de la flotte alliée sont entrés le 17 mars dans les détroits.

Et M. Ribot, soutenu par les applaudissements de la Chambre entière, poursuit en ces termes :

A quoi tient donc ce succès des bons de la défense nationale et des bons du Trésor? Il tient en premier lieu évidemment à ce que ce que nous avons fait également dans le succès de nos armes. (Applaudissements.) Mais cela tient aussi à ce que, depuis le début, une confiance réciproque s'est établie entre le pays et le Gouvernement, et que nous n'avons jamais voulu lui dire autre chose que la vérité et la vérité tout entière; parce que nous avons repoussé avec mépris les artifices auxquels on aurait pu avoir recours pour masquer la situation et tromper le pays. (Vifs applaudissements.)

Nous voulons partout la clarté et la probité financière poussée jusqu'à ses dernières limites.

Loi à compléte, franchise entière, réputation de tout artifice, voilà le fond de notre po-

## ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

### « Sale coup pour la fanfare! »

Il m'a été affirmé que c'est au début de la mémorable journée de Wissembourg que se produisit le fait de guerre qui a donné naissance à la locution populaire « Sale coup pour la fanfare! » que l'on emploie si fréquemment sans en connaître son origine.

L'histoire est intéressante, pourtant, et je suis bien convaincu que les lecteurs sont nombreux qui me sauront gré de la raconter ici. Plus loin, je donnerai une seconde version.

Le cours de la matinée du 4 août, quand nos troupes prenaient leurs dispositions pour la bataille, les turcos du 1<sup>er</sup> régiment se trouvaient placés au pied du fameux plateau de Geisberg et, là, ils attendaient tranquillement l'ordre au pied, tout joyeux à l'avance du plaisir qu'ils allaient prendre. Les bons Arbis échangeaient des lassis, ne s'inquiétant guère de ce qui se passait devant eux, puisque leurs chefs ne donnaient pas d'ordres, quand ils furent surpris soudainement par une fusillade très nourrie, qu'appuyaient un tir très violent d'artillerie. Curieux, mais non troubés, nos tirailleurs levèrent la tête et s'aperçurent alors seulement — peut-être était-il un peu tard tout de même! — que l'infanterie bavaroise avait couronné les hauteurs de face et, en bonne position, criblait de ses feux nos lignes avancées.

Les premières décharges n'avaient pas été sans nous causer des pertes qui, malgré la belle humeur et le sang-froid des tirailleurs français ou indigènes du 1<sup>er</sup> régiment, n'en étaient pas moins appréciables. Plusieurs camarades étaient par terre et, parmi eux, un brave tambour — le caporal de la « clique », s'il vous plaît, — à qui un éclat d'obus venait, tout net, d'enlever la jambe droite.

Le Canada deviendra le grenier de l'empire britannique et de ses alliés.

**La vie agricole.** — Les Allemands ont pris l'habitude de commencer toutes les lettres qu'ils s'adressent entre eux, par cette prière d'un nouveau genre : *Gott strafe England!* (Dieu châtie l'Angleterre!), ou de l'écrire à l'encre rouge, en grands caractères, en travers de chaque feuillet.

*Unser Gott*, à qui elle est destinée, ne paraît d'ailleurs pas disposé à la prendre en considération.

Aussi les agriculteurs allemands, pour leur part, ont-ils cherché d'autres satisfactions; à la Société allemande d'agriculture, on a décidé, depuis peu, de désigner désormais les tas de fumiers par les mots : « des Anglais ». On dit, par exemple : « tel paysan, dans tel village, a un bel *Anglais* devant sa porte ».

Charmant n'est-ce pas?

Il y a des animaux qui ont pour habitude de se rouler dans les fumiers. Si la société allemande d'agriculture en était curieuse, nous pourrions lui indiquer quels sont les gosses de l'Europe centrale qui leur ressemblent le plus.

Que pensez-vous d'un bon plat de taraxacum officinal, pour remplacer les asperges ou la farine?

Le professeur docteur Craenber, auteur du *Berliner Tageblatt*, vient de faire, dans le même domaine, une importante découverte en révélant les qualités nutritives du typha ou chien-dent vulgaire. Le peuple allemand ne laissera pas perdre cette nouvelle source d'alimentation, qui est à la portée de toutes les mains et de toutes les bourses.

Le chien-dent sera d'autant plus utile aux Allemands, qu'ils commencent déjà à se brosser le ventre.

**Les tranchées il y a 60 ans.** — Il y a soixante ans, le 11 avril 1855, le général Bizot, inspecteur des tranchées de première ligne en Crimée et voulant regarder par un crénage, recevait une balle dans la tête et mourut quelques heures plus tard.

La guerre actuelle de tranchées, où nos généraux rivalisent d'héroïsme avec nos simples soldats, n'est pas aussi nouvelle, pour aujourd'hui encore, aux « Kermesses » d'un Téhiers, ayant conservé leur vieille enseigne « *Under Kyser* » (A l'Empereur), ornée d'une figure barbue et couronnée. Mais, depuis quelque temps, le K de ce kyser a disparu comme par enchantement, et les enseignes portent : « *In den Yser* » (A l'Yser).

Je cite textuellement son auteur :

« La phrase « Sale coup pour la fanfare » vient du 3<sup>e</sup> régiment de zouaves, et a été prononcée pour la première fois par le général Deloix, alors commandant au 3<sup>e</sup> zouaves, et

en ma présence, pendant la retraite de l'armée du Mexique (car c'était une vraie retraite) et en 1867. Le 3<sup>e</sup> zouaves formaient l'arrière-garde. Nous étions au passage de Céro-Borégo, avant de descendre à Orizaba, et, vers cinq heures du soir, nous nous trouvions exténués... et sans eau. Dame ! on commençait à trépiner, quand le commandant Deloix dit au chef de fanfare Lapoujade, chef des musiciens qu'on appelait à cause de leur nombre : « les douze apôtres » :

— Allons ! jouez-nous un morceau qui calme la soif !

— Impossible, mon commandant ; je n'ai personne pour faire le solo !

— Alors, faites le s... vous-même, dit en plaisantant le commandant.

Et tout le monde de rire. Puis le commandant reprit :

— Pas de solo ! Sale coup pour la fanfare du 3<sup>e</sup> zouaves !

Le caporal clairon Baudot, cantinier au régiment (le même dont il avait été parlé à propos du clairon de Malakoff), était présent ainsi que moi et plusieurs autres camarades que je pourrais vous citer. Il faut laisser à notre beau régiment cette phrase qui, depuis, a été si souvent répétée par moi devant beaucoup d'amis de la presse qui, au besoin, le confirmeraient. »

Rendons à César ce qui est à César, — et aux « chacals » ce qui leur appartient légitimement.

Louis ALBIN.

(Mon brave régiment.)

## Les instituteurs et la guerre

M. Lapie, directeur de l'enseignement primaire, a publié dans la *Revue pédagogique* un article très documenté sur l'activité déployée depuis le mois d'août par les instituteurs et les institutrices. Comme tous les Français, les instituteurs ont fait vaillamment leur devoir. Ils ont fourni à l'armée près de 30,000 hommes. Ils sont bien partis, et ils se battent mieux encore. Beaucoup d'entre eux ont été décorés de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire et cités à l'ordre de l'armée.

Ceux que l'âge ou les infirmités retiennent loin du front, ont cherché par tous les moyens à rendre service quand même. Dans beaucoup de villages la maison d'école est devenue tout à la fois une sorte de permanence de bon conseil, de coopération, de ravitaillement, une garderie, une cantine, et surtout un foyer d'énergie, de confiance et de patriotisme.

Les institutrices ont fait preuve d'un dévouement et d'une vaillance dignes des plus grands éloges.

Elles prennent part à toutes les œuvres d'aide et de secours destinées à atténuer les maux causés par la guerre. Le jour, elles suppléent les maîtres mobilisés, dans les écoles et parfois dans les mairies ; le soir, elles mettent tout leur art et tout leur cœur à confectionner des objets à l'usage des hôpitaux ou des soldats sur le front.

## Ils truquent nos communiqués

La *Gazette de Francfort* du 1<sup>er</sup> mars a reproduit le communiqué officiel français relatant l'affaire d'Heerentage. La traduction est exacte jusqu'à l'avant-dernière ligne ; mais, à la dernière ligne, nous lisons : « Les pertes allemandes dépassent 400 morts et blessés » ; or, le texte français porte : « 400 morts et 10,000 blessés ».

## LA CONVENTION DE LA HAYE et l'Allemagne

Voulez-vous que nous passions en revue, sommairement, quelques-uns des pactes que le Kaiser a sanctionnés solennellement de sa signature et qu'il a violés sans vergogne ?

Laissons de côté les traités de Londres de 1831 et de 1867, qui garantissaient, l'un la neutralité de la Belgique, l'autre celle du Luxembourg. On sait quel large mépris professé le Kaiser pour ces « chiffons de papier ».

Mais voici les *Conventions de La Haye*... Ne pouvant supprimer la guerre, des esprits généraux ont tenté du moins de la rendre plus humaine. Ils sont parvenus, après bien des efforts, à déterminer les gouvernements à discuter, à s'entendre enfin, sur quelques règles précises qui ont pour but de mettre des bornes à la fureur destructrice des bellicistes.

La 4<sup>e</sup> convention, concernant les lois et coutumes de la guerre, signée à La Haye, le 18 octobre 1907, par l'Allemagne et les autres puissances, contient les articles suivants :

Art. 25. — Il est interdit d'attaquer ou de bombarder des villes, villages, habitations ou bâtiments qui ne sont pas défendus.

Et c'est, en France : Pont-à-Mousson, Nancy, Lunéville ; en Belgique : Bourg-Léopold, Heyst-op-den-Berg, Malines, Alost, Ternu, Dinan, Louvain, etc., etc., villes ouvertes, où les obus ont semé la ruine, la dévastation et la mort. Nous ne citerons pas hélás ! ils sont trop nombreux — ces milliers de villages qui ont été détruits de fond en comble, pour rien, pour le plaisir de détruire, par jeu de brutes.

Ar. 27. — Dans les sièges et bombardements, toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour épargner, autant que possible, les édifices consacrés aux cultes, aux arts, aux sciences et à la bienfaisance, les hôpitaux et les lieux de rassemblement de malades et de blessés, à la condition qu'ils ne seront pas employés en même temps à un but militaire.

Art. 56. — Toute saisie, destruction ou dégradation intentionnelles de semblables établissements, de monuments historiques, d'œuvres d'art et de science est interdite.

Et à Malines, ville endormie, sans défense, paisible archevêché, ils ont bombardé l'église Saint-Pierre jusqu'à la chute des mureilles ; ils écrasent, sous les obus, à Albert, la célèbre basilique de Notre-Dame de Brevières ; à Ypres, la cathédrale Saint-Martin et les Halles merveilleuses ; à Arras, le beffroi ; à Louvain, la bibliothèque ; à Reims, les Vandales s'acharnent férolement sur la cathédrale. Les portes-lyre d'outre-Rhin exultent :

*Les cloches ne sonnent plus  
Dans le dôme aux deux tours.  
Finie la bénédiction...  
Nous avons fermé avec du plomb  
O Reims, ta maison d'idiotatric.*

Et les hôpitaux ? et les ambulances ? Faut-il citer les nombreux cas présents à la mémoire de tous, où les obus allemands sont venus donner le coup de grâce à la chaîne meurtrière de nos pauvres blessés, où le drapeau de la Croix de Genève n'a été que la cible visible, qui sert mieux à ajuster les coups ?

Continuons la lecture de la convention de La Haye :

Art. 47. — Le pillage est formellement interdit.

Art. 48. — Il est interdit de livrer au pillage, même une ville prise d'assaut.

Dépeindre ce que fut le pillage en Belgique et en France serait une rude tâche. Partout où les horde teutones ont passé, elles se sont livrées en présence de leurs chefs, le plus souvent avec leur participa-

tion, à un pillage méthodiquement organisé.

Art. 23. — Il est interdit de tuer ou de blesser un ennemi qui, ayant mis bas les armes, ou n'ayant plus les moyens de se défendre, s'est rendu à discretion ; de déclarer qu'il ne sera pas fait de quartier.

Or, écoutez, entre des milliers et des milliers d'autres, cette déposition effroyablement hallucinante :

A Tanines, un officier supérieur français a été mené près d'un arbre, lié au tronc. On a attelé un cheval à chacune de ses jambes ; au signal donné, on a foulé les chevaux. J'ai vu, j'ai vu le pantalon se déchirer, le corps s'ouvrir.

Voici, encore, l'ordre du jour du général Stenger :

A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers. Tous les prisonniers seront massacrés. Les blessés, en armes ou sans armes, massacrés.

Nous pourrions poursuivre, pendant de longues colonnes, ce travail de juxtaposition. Le peu que nous venons de dire suffit à montrer ce que vaut la signature allemande : rien, moins que rien.

Nous ne l'oublierons pas ; au jour du règlement des comptes, le Kaiser et son peuple seront jugés de telle façon qu'il leur sera loisible, à l'avenir, de renier leur signature, sans inconvenients.

JEAN PRADELLE.

## EN ZIG-ZAG

L'autre jour, à Bruxelles, un officier allemand logé chez l'habitant causait avec son hôte et essayait de le mettre en confiance. L'hôte l'interrompit brusquement.

— Dites-moi, monsieur l'officier, est-ce que nous sommes Allemands ou Belges ?

— Allemands, Allemands pour toujours.

— Vous en êtes tout à fait sûr ?

— Sûr comme d'être la !

— Alors que c'est embêtant ! Que c'est embêtant !

— C'est embêtant d'être Allemand ?

— Mais non, monsieur l'officier ; c'est embêtant, toutes ces tapes que nous recevons sur l'Yser...

\*

Dans un hôpital militaire de M... arrivent des prisonniers allemands blessés.

— Combien sont-ils ? demande un médecin.

— Quatorze, monsieur le major.

— Pardon ! fait un petit lieutenant allemand, d'un ton rageur ; vous voulez dire : un officier et treize hommes !

Quelques instants après, le pansement des blessés commence ; le lieutenant s'avance le premier.

— Pardon ! fait le major, treize hommes d'abord et un officier ensuite !

\*

Belle parole d'un Rémois :

— Quand ils bombardent, si d'un côté cela nous fait de la peine, d'un autre nous ne pouvons nous empêcher de nous dire : « En ce moment ils se vengent sur nous ; donc c'est que cela marche bien pour nos soldats. »

## INFORMATIONS OFFICIELLES

### MARIAGE PAR PROCURATION DES MOBILISÉS

Le Sénat a adopté un projet de loi permettant, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux.

### LA CROIX DE GUERRE

La discussion au Sénat du projet, voté par la Chambre, créant une « croix de guerre »

pour les braves qui ont été l'objet d'une citation à l'ordre du jour a été fixée à jeudi prochain.

## Géographie pratique

Au temps où nous étions écoliers, nous apprenions la géographie dans des livres, des atlas et sur des mappemondes, ces grosses boules de travers qu'on a toujours envie de remettre droites. Aussi, nous l'apprenions mal, et nous ne savions rien.

C'est qu'on ne se battait plus en Europe ni dans les environs, et une période de longue paix est désastreuse pour l'enseignement de la géographie.

Mais on a refait la guerre et maintenant nous sommes « calés » : nous possédons sur le bout des doigts la nomenclature des villes, des villages, des rivières, des montagnes qui font l'ornement d'un tas de contrées dont, autrefois, nous avions entendu parler d'une façon bien vague ou même dont on ne nous avait jamais soufflé mot (je me souviens d'une époque où, dans les cafés, il était très peu question de la Syrie et de Boulaïr).

Tout de même, si la péninsule balkanique ne s'était pas insurgée contre les Turcs, ces dernières années, et si l'Italie n'avait pas résolu de conquérir la Tripolitaine, jamais nous n'aurions su où placer, avec certitude, la Cyrénique, Lulé-Bourgas, Kirkilissé ou Eskibaba (Alibaba nous était familier, mais Eskibaba !...) Et, grâce au bombardement des Dardanelles, nous allons être aussi ferrés sur la carte des Détroits que si nous avions vécu toute notre vie, turban sur la tête et babouches aux pieds, entre Constantinople et le fort extérieur de la côte européenne, le fort de... ma foi, je ne me rappelle plus..., mais encore quelques coups de canon sur ses murs, et je saurai le nom par cœur.

## L'ALSACE EN CAGE

De nouvelles mesures ont été prises par les Allemands pour isoler la Haute-Alsace du côté de la Suisse.

Le lundi 15 mars, on a édifié une barrière de fils de fer barbelés, qui a 3 mètres de haut et qui s'étend de Ferrette à Saint-Louis, sur 55 kilomètres de longueur.

Une étroite bande de terre forme la zone neutre sur laquelle les paysans badois pourront venir de huit heures du matin à huit heures du soir vendre leurs marchandises à des commissaires ou des courtiers spécialement autorisés. Ces marchandises seront introduites dans la « cage » par les soins de l'intendance militaire. De nombreux placards préviennent la population qu'on tirera sur quiconque approcherait, sans autorisation, à plus de vingt mètres. D'autres écritures annoncent que quiconque se prêterait au transport de lettres ou de journaux risquerait d'être immédiatement fusillé. Le 109<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve, soutenu par le landsturm, assurera le service de garde et la fusillade.

## NOUVELLES MILITAIRES

**L'appel de la classe 1916.** — Le ministère de la guerre vient de décider que l'incorporation de la classe 1916 se ferait du 8 au 12 avril 1915.

En ce qui concerne les recrues du gouvernement militaire de Paris, l'incorporation est fixée au 12 avril.

Disposer en croix sur le sol deux tranchées très peu larges, pour permettre d'y placer les marmites. Élever, avec des motte de terre ou de gazon, ou des pierres, une cheminée au point de croisement des rigoles, compléter, si possible, les dispositifs en placant dans la cheminée deux ou trois boîtes de conserves évitées.

Pour la classe 1917, la question est à l'heure actuelle soumise au Parlement, mais il est dès à présent certain que les jeunes gens appartenant à cette classe, et qui d'ailleurs n'ont pas encore passé devant les conseils de révision, ne seront pas appelés avant juillet, date à laquelle les conscrits de la classe 1916 auront terminé dans les dépôts leur instruction et pourront être utilisés par le généralisme.

Disposer les marmites autour des quatre foyers ainsi construits.

Ce genre de fourneaux — d'une construction facile et rapide — assure un tirage régulier, quelle que soit la direction du vent ; on peut y brûler du bois vert ou mouillé.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION

par HENRIOT.



— C'est vrai... tu as été blessé ? On t'a bien soigné ta cheville ?

— Ah ! mon bon... quel choc... quel zèle !... J'avais une infirmière pour chacun de mes doigts de pieds !



— Comment, polisson, tu voudrais que la guerre dure dix ans ?...

— On ne peut s'engager qu'à 18 ans et j'en ai 9 !



— Ces points noirs, là-bas, c'est-il des amis ou des ennemis ?

— Hisse le drapeau de la Croix-Rouge... Si on tire dessus, ce sera des Boches !

## LA CUISINE DU TROUPIER

### Les foyers au camp ou au bivouac.

Lorsqu'on n'a pas à séjourner longtemps au même endroit, on peut établir les foyers entre deux ou quatre pierres, sur lesquelles reposent les marmites. À défaut de pierres, on peut même creuser dans le sol une simple tranchée sur les bords de laquelle les marmites sont placées.

Mais lorsqu'on s'attend à passer plusieurs jours sur le même emplacement, il est préférable de construire les foyers de la manière suivante :

Creuser en croix sur le sol deux tranchées très peu larges, pour permettre d'y placer les marmites. Élever, avec des motte de terre ou de gazon, ou des pierres, une cheminée au point de croisement des rigoles, compléter, si possible, les dispositifs en placant dans la cheminée deux ou trois boîtes de conserves évitées.

Disposer les marmites autour des quatre foyers ainsi

# LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

### 7<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Cavalier COSTABEL**, 18<sup>e</sup> dragons : mortellement blessé en terrain découvert, en ayant des tranchées, dans la nuit du 18 novembre, a fait preuve de courage et de résignation. Au moment de mourir, a prononcé ces paroles : « Ma pauvre maman, je ne te verrai plus... ton fils est mort pour la France ! »

**Sous-lieutenant de réserve TARDY**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section avec un grand courage sur une tranchée ennemie éloignée de moins de 50 mètres. Est tombé grièvement blessé de quatre balles, très en avant de ses hommes, leur donnant ainsi le plus bel exemple qu'on puisse attendre d'un chef.

**Sergent-major STOLZENBACH**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en conduisant sa section au feu avec la plus grande bravoure, est resté soulevé sur le sol, criant : « En avant ! Vive la France ! » jusqu'à ce qu'une nouvelle décharge l'ait grièvement atteint.

**Caporal MARTINE**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent, s'est porté au secours de son lieutenant blessé et a été grièvement blessé en le relevant.

**Soldat CHAZEABENEIX**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le combat d'un village où il se conduisit de façon brillante, de donner à ses camarades l'exemple du courage et de l'entrain. S'est plusieurs fois et seul porté en avant de nos lignes pour lancer des grenades à courte portée dans les tranchées allemandes. A été grièvement blessé, le 8 novembre, alors qu'en tête d'une patrouille, il était parvenu à quelques mètres d'un retranchement ennemi qu'il devait reconnaître.

**Soldat DEDIEU**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en secourant sous le feu son lieutenant blessé.

**Soldat DUBOZ**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent, quoique déjà blessé, s'est levé au milieu de ses camarades couchés pour mieux voir l'ennemi. A tiré avec autant de calme que s'il avait été devant une cible, est tombé grièvement atteint d'une deuxième blessure.

**Lieutenant WALKINGER**, 18<sup>e</sup> dragons : le 7 août, est resté sous le feu de l'artillerie ennemie pour relever une mitrailleuse, l'atteler et la ramener au régiment, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger.

**Maréchal des logis DE LA VILLE-BAUGE**, 18<sup>e</sup> dragons : chef d'une reconnaissance de cavalerie poussée, le 21 août, sur la ligne des avant-postes ennemis, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie tels qu'il est parvenu, bien qu'ayant un cheval blessé, à dégager et à ramener dans les lignes françaises ses quatre cavaliers, dont les chevaux avaient été blessés, et qui eux-mêmes venaient d'être grièvement blessés.

**Cavalier BAVEUX**, 14<sup>e</sup> chasseurs : étant en reconnaissance le 10 août et ayant eu son cheval tué, chercha à protéger le corps de son maréchal des logis frappé à mort. Se retira en faisant plusieurs kilomètres à pied.

**Cavalier CHARRETER**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier DURAND**, 14<sup>e</sup> chasseurs : étant en patrouille le 8 août, mit pied à terre pour ramasser un camarade frappé par des balles ennemis, se mit à tirer pour le défendre et ne se retira qu'après avoir constaté que son camarade était mort. Emporta sa carabine pour qu'elle ne tombât pas aux mains de l'ennemi.

**Cavalier STHELY**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier LARDY**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie

d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier GRISAND**, 11<sup>e</sup> dragons : le 31 août, ayant été reconnaître une position, a été blessé par un coup de feu et, malgré sa blessure, a rapporté des renseignements utiles sur l'emplacement de l'ennemi.

**Cavalier BOEK**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier JOLY**, 11<sup>e</sup> dragons : le 13 août, ayant été reconnaître une position, a été blessé par un coup de feu, et malgré sa blessure, a rapporté des renseignements utiles sur l'emplacement de l'ennemi.

**Capitaine d'infanterie ANDLAUER**, service d'état-major : a organisé dès le temps de paix le service de renseignements. Ce service a parfaitement rendu à la mobilisation. A la suite de sa désorganisation partielle, le capitaine Andlauer s'est attaché à réorganiser le service qui fonctionne de nouveau.

### 8<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Adjudant DEMMONET**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 17 novembre, où il a été blessé d'une balle à la cuisse en se portant de nuit à l'attaque d'une tranchée ennemie. A soigné sa blessure lui-même pour ne pas quitter sa compagnie et le commandement de sa section.

**Soldat MARCAUD**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 31 octobre, était de patrouille, s'est fait remarquer par son courage en essayant, sous une fusillade nourrie de l'ennemi, de ramener son chef de patrouille grièvement blessé. A été lui-même atteint par une balle qui l'a légèrement blessé à la poitrine et à la cuisse.

**Chef de bataillon BLAVET**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : le 25 novembre, ayant reçu l'ordre d'exécuter une contre-attaque contre des retranchements ennemis, s'est mis à la tête d'une de ses compagnies et l'a entraînée avec son sang-froid et sa bravoure habituels ; est tombé blessé très grièvement. Avait été nommé officier de la Légion d'honneur le 8 octobre 1914 pour une action d'éclat.

**Chef de bataillon CHAUVIN**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a été l'âme de la défense d'une redoute, dans les journées qui ont précédé le 25 novembre. Est tombé mortellement frappé en montrant à tous l'exemple du devoir.

**Capitaine DE ROFFIGNAC**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué d'une balle au front le 5 décembre, en dirigeant les travaux d'aménagement des tranchées où sa compagnie venait de s'installer. Officier d'une haute intelligence, d'une activité débordante, d'une vigueur exceptionnelle, dont la vie, depuis le début de la campagne, a été un modèle pour tous.

**Capitaine FOYARD**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure en allant reconnaître des tranchées allemandes situées à très courte distance des retranchements français. Déjà blessé une première fois, s'est relevé pour se reporter en avant. Mortellement atteint, est tombé face à l'ennemi.

**Chef de bataillon PARENT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'énergie pendant les combats des 25, 26, 27 et 28 novembre ; a été blessé de trois balles en préparant un retour offensif contre les assaillants d'une redoute.

**Capitaine PUSEY**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en arrivant sur les fils de fer des tranchées ennemis à la tête de sa compagnie, qu'il entraînait à l'assaut (secondo blessure).

**Capitaine HOARAU DE LA SOURCE**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une série d'actions offensives exécutées du 25 au 26 novembre par le bataillon qu'il commande, a montré la plus grande bravoure et une rare énergie, en se portant sous le feu le plus violent, auprès de toutes les unités sous ses ordres pour les animer de son ardeur. Se fait remarquer en

toutes circonstances par sa belle humeur et son esprit d'entreprise. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée.

**Capitaine VANECHEP**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 25 novembre, a porté énergiquement et avant sa compagnie sous un feu des plus violents. Sérieusement blessé au bras, a conservé son commandement jusqu'à la fin de l'action.

**Lieutenant ROLIN**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne, jusqu'au jour où une blessure grave l'a éloigné du front, des plus belles qualités d'esprit. Brillante conduite dans différents combats, en particulier le 26 septembre où, débordé sur sa gauche, il chassa l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque à la baionnette.

**Lieutenant BUCHET**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois et revenu sur le front a été de nouveau blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un retranchement ennemi.

**Lieutnantes DUCHÉ DE BRICOURT** et **PHILIPPE**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : sont tombés grièvement blessés dans une redoute le 2 novembre en montrant l'exemple à leur troupe.

**Lieutenant de réserve KAMMERER**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : étant observateur d'artillerie dans une redoute, le 15 novembre, au moment d'une attaque allemande, a su, par son esprit de décision et de sang-froid, rendre vainces les tentatives de l'ennemi, en provoquant au moment voulu, l'intervention heureuse de l'artillerie. S'est jeté hardiment dans l'action de l'infanterie au moment où celle-ci, privée de ses chefs, pouvait avoir besoin d'être soutenue. A fait preuve de la plus grande bravoure.

**Lieutenant de réserve HUSTACHE**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a remarquablement enlevé sa compagnie dans l'exécution d'une contre-attaque au cours de laquelle il a été frappé mortellement.

**Sous-lieutenant de réserve FARGES**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de campagne : observateur d'artillerie, s'est porté jusqu'aux tranchées les plus voisines de l'ennemi. En a fait la reconnaissance complète avec tant de hardiesse et d'habileté que l'attaque de l'infanterie a pu être dirigée sur les points les plus intéressants. Blessé au cours de cette mission, a fait, sous les balles ennemis, tous ses efforts pour ramener dans nos lignes le corps d'un camarade tombé à ses côtés.

**Adjudant MOROT-SIR**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : à force d'énergie et de courage, a maîtrisé les fantassins ennemis qui débouchaient dans sa tranchée par un boyau de communication. Blessé mortellement, est venu mourir auprès de son capitaine en faisant son rapport. Avait déjà été cité deux fois à l'ordre de l'armée.

**Sergent-major BARRE**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses hommes à la contre-attaque, debout, le sabre à la main, sur le bord de la tranchée. Blessé une première fois, s'est relevé pour se reporter en avant. Mortellement atteint, est tombé face à l'ennemi.

**Sergent MONTJARDET**, compagnie 8/2 du génie : par son entraînement et son courage, a pris sur ses hommes un ascendant considérable, grâce auquel il a pu les maintenir au travail, quelle que fut l'intensité du bombardement ennemi et ne jamais différer la tâche qui lui était confiée. Le 1<sup>er</sup> décembre, ayant été invité au repos par le médecin, a préféré rejoindre ses camarades sur le chantier et a effectué une reconnaissance des ouvrages ennemis, au cours de laquelle il a été blessé.

**Sergent CAILLOT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle sous l'œil gauche au cours d'une reconnaissance effectuée le 2 décembre, remplit néanmoins sa mission et refusa ensuite de quitter sa section avant la fin de l'action engagée sous un feu violent.

**Cavalier HOARAU DE LA SOURCE**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une série d'actions offensives exécutées du 25 au 26 novembre par le bataillon qu'il commande, a montré la plus grande bravoure et une rare énergie, en se portant sous le feu le plus violent, auprès de toutes les unités sous ses ordres pour les animer de son ardeur. Se fait remarquer en

voyant tomber son chef de demi-section, a pris immédiatement le commandement de son unité et été tué en l'entraînant avec la plus grande énergie.

**Soldat HERMANVILLERS**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : bien que blessé à la tête au début d'une attaque et ne trouvant plus sa section, a pris les devants d'une fraction voisine pour sauter le premier dans une tranchée ennemie où il a tué deux hommes. Chargé de porter un renseignement à son chef de bataillon, est revenu prendre sa place dans le rang aussitôt sa mission accomplie et n'est allé se faire soigner au poste de secours que sur l'ordre de son capitaine.

**Soldat BATAILLE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au visage au cours d'une attaque à la baionnette exécutée le 2 décembre a continué à charger avec sa section, s'est porté deux fois à l'assaut des tranchées ennemis et a tué de nombreux Allemands.

**Sapeur MELEY**, compagnie 8/2 du génie : le 29 août s'est porté à trois reprises devant les tranchées pour aller chercher des fantassins blessés et les ramener au poste de secours.

**Adjudant ANGELIER**, 2<sup>er</sup> d'artillerie : observateur dans les tranchées avancées, n'a pas hésité à se porter dans une position dangereuse pour découvrir l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie. A été tué d'une balle à la tête pendant qu'il prenait le croquis du terrain pour situer exactement l'objectif.

**Maréchal des logis DE JUBÉCOURT**, au 17<sup>e</sup> dragons : le 9 août s'est porté deux fois dans la même journée au secours de son lieutenant et d'un camarade blessés pour les ramener hors de la zone des feux avec un courage au-dessus de tout éloge.

### 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaines LAURE** et **DE BARRIN DE CHAMPROND** ; **LE PAGE**, **VILLAREM**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : ont fait preuve de sang-froid et de bravoure en conduisant leurs unités sous le feu d'un ennemi absolument invisible et en s'emparant d'une lisière de bois formidablement défendue.

**Sous-lieutenant CORNILLON**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : a, le 28 novembre, par son exemple et son courage, maintenu ses hommes dans les tranchées, malgré le bombardement violent qui avait déjà tué et blessé plusieurs d'entre eux. Est mort à son poste de combat.

**Sous-lieutenant LAMARQUE**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : recevant l'ordre de remplacer le sous-lieutenant Cornillon, s'est porté, malgré le bombardement dans la tranchée, où cet officier venait d'être tué. A monté la même énergie et le même courage, et a été grièvement blessé au poste de combat.

**Lieutenant POULLIN**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a pas hésité, bien que des renseignements aient signalé la présence de l'ennemi, à aller exécuter deux destructions de voies ferrées.

**Lieutenant CLAUDE**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : dans le combat sous bois a fait preuve de la plus grande énergie et a rejeté les fractions supérieures ennemis qui lui étaient opposées, permettant ainsi la progression des compagnies de son bataillon.

**Sous-lieutenant BROZZE**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé par une balle à la jambe droite en tête de sa section.

**Sous-lieutenant de réserve CONTY**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité à se jeter avec quelques hommes à la baïonnette sur une haie où il a fait 30 prisonniers.

**Sergent MARTIN**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite dans les différents combats auxquels il a pris part. Le 14 septembre, a fait preuve de brillantes qualités d'énergie, de calme et de courage, en maintenant sa demi-section sous un feu violent à proximité des tranchées ennemis. Ayant reçu l'ordre de se reporter en arrière, a su, groupant des éléments de différentes compagnies, établir de sa propre initiative une bonne position de repli. Blessé le 25 septembre.

**Caporal DEFOY**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de patrouille habile et audacieux, d'un courage à toute épreuve. Le 3 octobre, après une attaque de nuit, est parti seul en patrouille dans le terrain encore occupé par l'ennemi et a provoqué la fuite d'une fraction allemande qui commençait à se retrancher à courte distance de nos lignes. A rapporté de nombreux objets d'équipement et des armes abandonnés par cette fraction.

**Hussard GROS**, éclaireur monté au 22<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner à ses camarades, dans toutes les circonstances, l'exemple de la discipline, du courage et du devoir en se chargeant toujours des missions les plus périlleuses. Au

combat du 10 novembre, s'est offert spontanément pour aller porter des ordres à deux compagnies dont la situation, dans un brouillard intense, était critique : a accompli sa mission sous un feu violent et a guidé ces compagnies jusqu'à ce qu'elles se soient établies sur les emplacements qui leur étaient assignés dans la ligne de combat, leur évitant ainsi le danger d'une surprise.

**Caporal BILLET**, 7<sup>e</sup> génie : a fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid en effectuant sous les balles la mise de feu à des pétards de mélinite placés contre les réseaux de fil de fer des tranchées ennemis.

**20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.**

**Capitaine CLAVAUD**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : lors des attaques du 4 au 13 septembre, a organisé l'artillerie sous un bombardement violent et prolongé. A maintenu ses batteries en action malgré des pertes sensibles. A fait preuve dans l'organisation de l'artillerie lourde d'habileté, de sang-froid et d'audace, notamment les 1<sup>er</sup> octobre, 5 et 22 novembre.

<b

fessionnel digne d'éloges. Le 20 août, est démeuré sous le feu des batteries allemandes, donnant avec le plus grand calme ses soins à de nombreux blessés. S'est laissé faire prisonnier par l'ennemi, avec son chef de service pour ne pas les abandonner. Depuis son retour d'Allemagne, n'a cessé d'être un exemple de calme, d'énergie et de dévouement; en particulier est resté au refuge des blessés pendant quatorze jours, sans être relevé, assurant admirablement son service, malgré le bombardement auquel le village était soumis.

**Brancardier DERACHE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a été tué le 19 novembre alors qu'il s'élançait hors de la tranchée pour relever un blessé sur un terrain balayé par le feu de l'infanterie et des mitrailleuses.

**Brancardier CONSTANT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est remarquablement conduit le 20 août où, par son intelligence et sa bravoure, il put empêcher de nombreux blessés de tomber aux mains de l'ennemi. Fait prisonnier lui-même avec les derniers blessés qu'il ne voulut pas abandonner, a continué à faire preuve au chevet des blessés français, des plus belles qualités de dévouement. Depuis son retour sur le front, fait preuve du plus bel esprit de sacrifice.

#### 31<sup>e</sup> Corps d'Armée.

##### 10<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sergent-major TADEI** : énergie remarquable au cours du combat du 19 août.

**Sergent-major CERVONI** : s'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid, le 19 août, en reformant des groupes de combattants qui avaient du se replier, et en les ramenant au feu.

**Sergent PIETRI** : remarquable attitude au feu, au combat du 19 août.

**Sergent SARBIER** : remarquable attitude au feu, au combat du 19 août. Une blessure. A pris part à une charge à la baïonnette au cours du combat.

**Soldat BARTEOLA** : remarqué par son courage au combat du 19 août. Une blessure.

**Soldats SIMONCELLI, SANTINI, BAUCHIN, BENEZECH, ZUCARELLI, BONELLI, TUFFERY, VILLARET, JEHAN** : belle conduite au feu au combat du 19 août. Blessés grièvement.

**Adjudant-chef GUÉRINI** : a fait preuve du plus grand sang-froid et de la conduite la plus brillante au combat du 19 août.

**Adjudant NATALI** : s'est fait remarquer le 19 août par son énergie et sa présence d'esprit, en maintenant sa section sous le feu de l'artillerie ennemie et en prenant les dispositions nécessaires pour lui éviter de grandes pertes.

**Adjudant BRONNER** : le 19 août, a maintenu ses hommes dont le moral commençait à faiblir sous les rafales de l'ennemi.

**Sergent-major BURGUGNANI** : remarqué par son énergie à l'assaut des positions ennemis, le 19 août. Une blessure.

**Sergent-major ANGELLI** : atteint d'une blessure légère pendant le combat du 19 août, a rejoint immédiatement après s'être fait panser. A montré une énergie remarquable.

#### 34<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Adjudants-chefs NOU et BERTHOMIEU**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : se sont montrés très vaillants au feu.

**Sergent PLANES**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en se conduisant vaillamment.

**Divisions de cavalerie.**

**Capitaine DE GRILLEAU**, 2<sup>e</sup> division de cavalerie : a, depuis le début de la campagne, soit comme capitaine en second, soit comme capitaine commandant le groupe cycliste, fait preuve des plus belles qualités professionnelles et de la plus grande bravoure, notamment aux combats des 9, 12, 16, 17 septembre et 22 novembre, où il a dans des circonstances délicates et périlleuses, commandé son groupe avec sang-froid et énergie.

**Capitaine BERJOT**, 10<sup>e</sup> dragons : blessé le 7 octobre tandis qu'il s'employait à maintenir l'ordre et le calme dans son escadron en butte à un feu nourri d'artillerie. Cité à l'ordre de la 10<sup>e</sup> division de cavalerie, le 14 septembre, pour l'intelligence et l'énergie dont il a fait preuve au cours d'une opération de découverte qui dura deux jours.

**Lieutenant MULLER**, 10<sup>e</sup> division de cavalerie : a été pour tous un modèle de zèle, d'énergie et d'entrain. A eu la cuisse traversée d'une balle, le 11 septembre, en entraînant au feu un certain nombre d'hommes qu'il avait regroupés.

**Sergent BETHENCOURT**, 10<sup>e</sup> division de cavalerie : surnommé « le lion », à cause de sa grande bravoure. A été blessé le 14 novembre au cours d'un combat à la baïonnette. **Caporal LHEUREUX**, de la 10<sup>e</sup> division de cavalerie : chargé au cours d'une attaque de nuit d'aller reconnaître avec trois chasseurs une tranchée allemande, s'est jeté sur l'ennemi dès qu'il l'aperçu et l'a débordé si furieusement qu'il l'a mis en fuite après lui avoir tué six hommes.

**Caporal BAROUILLET**, 10<sup>e</sup> division de cavalerie : s'est placé en observation sur un parapet séparant les tranchées amies des ouvrages ennemis, s'y est maintenu sous une grêle de balles qui brisaient son fusil et le blessèrent à la main gauche, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre formel de revenir dans un abri. Fait preuve depuis le début de la campagne d'un grand courage et de la plus male énergie.

**Caporal MARCHAL**, 12<sup>e</sup> division de cavalerie : au cours d'une mission individuelle, le 12 novembre, jeté à terre et blessé par le feu d'une patrouille ennemie, a tué deux Allemands qui voulaient se saisir de lui, s'est jeté dans les bois et a rejoint son détachement.

**Lieutenant CHAMPION**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : depuis le début de la campagne, commande brillamment son peloton. S'est, en particulier, remarquablement conduit les 9 et 10 octobre, où, dans des circonstances critiques, sous un bombardement intense, il a pu, grâce à son sang-froid et à son énergie attitude, engager son peloton, prendre sous son commandement des éléments dissociés, et faire face ainsi avec succès à une violente attaque ennemie. Contusionné par un obus au cours de cette action, vient de rejoindre le front.

**Lieutenant de réserve WEITE**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entraînement, d'une intrépidité et d'une énergie qui ne se sont jamais démenties. Blessé au genou par un éclat d'obus au cours d'une action, et apprenant que son groupe manquait d'officiers, est venu prendre sa place sans attendre d'être guéri.

**Adjudant TEERRASSIER**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : donné d'un calme imperturbable, a été, dans les différentes actions dans lesquelles il a été engagé, un exemple de sang-froid et de courage pour ses hommes. À l'attaque d'un village, tua six cavaliers et deux chevaux, et fut dix-sept chevaux harnachés à une fraction de uhlan, qui tentaient de charger.

**Sergent METZ**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve sous le feu d'une belle énergie militaire. Le 18 octobre, s'est porté sous un feu violent d'infanterie au secours d'un adjudant blessé à 150 mètres en avant des tranchées. Le 28 octobre, a renouvelé un exploit semblable en ramenant dans les tranchées, sous une grêle de balles, un sous-officier blessé qu'il transporta sur son dos pendant 300 mètres.

**Colonel GARDEL**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit le 18 août son régiment au feu avec une grande bravoure.

**Lieutenant-colonel RICHARD**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part aux combats des 9, 10 et 13 août, où il a été en première ligne pendant toute la durée de la lutte. Par son énergie, son entrain et sa gaieté communicative a imposé à son régiment la confiance la plus absolue. A réussi à assurer pendant la nuit dans de bonnes conditions le repli du 37<sup>e</sup> avec lequel il se trouvait, et n'a rompu le combat qu'à minuit sur l'ordre qui lui a été donné directement par son général.

**Chef de bataillon LE BOUFFY**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : atteint d'une entorse, ne pouvant marcher, est resté à cheval pour parcourir la ligne de combat, et toujours à cheval s'est porté à la tête d'une contre-attaque et l'a dirigée.

**Sergent-fourrier WEICH**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 août, pendant les mouvements de la rupture du combat de nuit, a contribué très efficacement à couvrir la marche de sa compagnie. A transporté, sur un parcours de 1,500 mètres, un soldat grièvement blessé qu'il a pu confier aux soins d'un infirmière. Très brave au feu.

**Sergent RENARD**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : au combat de nuit du 9 août, a exécuté, sous un feu des plus violents, une mise en batterie de ses mitrailleuses sur un emplacement très périlleux et a pu répondre ainsi à l'attaque de l'ennemi dans les meilleures conditions. Sous-officier d'élite.

**Chef d'escadron RIVET**, 1<sup>e</sup> groupe de la 57<sup>e</sup> division : par ses habiles dispositions tactiques et l'emploi judicieux de son matériel, a contribué au succès obtenu le 13 août.

**Soldat RAIMOND**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 août, pendant le combat sur la voie ferrée, s'est rencontré un tireur remarquable de sang-froid et a pris le commandement d'une section dépourvue de ses chefs pour diriger sur l'ennemi un feu des plus intenses.

**Capitaine BAUDOUIN**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : un caporal de sa compagnie ayant été tué au cours d'une embuscade tendue à l'ennemi, a tenu à diriger lui-même la reconnaissance chargée d'en reprendre le corps à très courte distance des tranchées ennemis, pour rentrer à son bordonnée les derniers devoirs qu'il avait si bien mérités par son courage et son entraînement constants. A montré ainsi un bel exemple de fraternité d'armes.

**Sergent CHASSIGNOL**, 22<sup>e</sup> d'infanterie : ancien enfant de troupe, âgé de dix-sept ans, placé sur sa demande dans un groupe franc, s'est vite fait remarquer par son intelligence, son brillant courage et son sang-froid. Cerné par l'ennemi pendant une reconnaissance, s'est défendu vaillamment et n'a succombé qu'après avoir vendu cherement sa vie. Son corps, repris par ses camarades, à proximité des tranchées ennemis, a été trouvé enveloppé sous la capote, dans les pls d'un drap peau tricolore.

**19<sup>e</sup> COMPAGNIE** du 33<sup>e</sup> d'infanterie : a repoussé avec une grande énergie une attaque allemande, exécutant ses feux avec discipline et maintenant ses positions alors qu'elle était débordée et tournée par l'ennemi, donnant ainsi un bel exemple dans cette circonstance difficile.

**Capitaine PERVET**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au ventre, à la main et à la cuisse, le 3 septembre, en défendant un bois, est resté une heure à son poste, en encourageant ses hommes, leur donnant ainsi un admirable exemple d'énergie. A peine guéri de ses blessures, s'est empressé de revenir au front.

**Sous-lieutenant de réserve PERROT**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 septembre, grièvement blessé d'un éclat d'obus et deux balles à l'épaule, a maintenu sa section en place, et a attendu l'ordre de se retirer pour aller à l'ambulance.

**Sous-lieutenant MARTIN**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, se portait en avant le 28 août pour rechercher une position. Rencontrant une troupe d'un autre corps qui n'avait plus de chef, en a pris le commandement et a su par son énergie l'entraîné à l'assaut, est tombé mortellement frappé.

**Sergent METZ**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve sous le feu d'une belle énergie militaire. Le 18 octobre, s'est porté sous un feu violent d'infanterie au secours d'un adjudant blessé à 150 mètres en avant des tranchées. Le 28 octobre, a renouvelé un exploit semblable en ramenant dans les tranchées, sous une grêle de balles, un sous-officier blessé qu'il transporta sur son dos pendant 300 mètres.

**Colonel GARDEL**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit le 18 août son régiment au feu avec une grande bravoure.

**Lieutenant-colonel RICHARD**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part aux combats des 9, 10 et 13 août, où il a été en première ligne pendant toute la durée de la lutte. Par son énergie, son entrain et sa gaieté communicative a imposé à son régiment la confiance la plus absolue. A réussi à assurer pendant la nuit dans de bonnes conditions le repli du 37<sup>e</sup> avec lequel il se trouvait, et n'a rompu le combat qu'à minuit sur l'ordre qui lui a été donné directement par son général.

**Adjudant-chef REGNIER**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 août, a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge.

**Sergent-major DAVAL**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 août, a énergiquement mené sa section sur la ligne de feu et, quoique blessé, a su rallier durant la retraite quelques hommes de la compagnie.

**Sergent-major HANTZ**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 août a fait preuve, en ravitaillant sous le feu le plus violent, d'un sang-froid et d'un courage dignes d'être cités en exemple.

**Marechal des logis PEROZ**, 11<sup>e</sup> dragons, éclaireur au 23<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 août a fait preuve de courage et de sang-froid en poussant une reconnaissance à la lisière d'un bois et dans un village occupé par l'ennemi ; a fourni de précieux renseignements sur ses positions.

**Médecin auxiliaire BLAZER**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé le 13 août pour assurer le service médical, fut emmené par l'ennemi, soigna pendant toute la nuit des blessés français, puis ayant réussi à s'évader rejoignit son corps le 14.

**Caporal CHAZELLE**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'engagement du 13 août manquant de cartouches, est allé sous le feu de l'ennemi

#### CITATIONS

(Suite).

**Sous-lieutenant LABOREY**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué d'une balle au front à proximité des tranchées ennemis, tandis qu'il exécutait une reconnaissance pour laquelle il s'était proposé.

**Capitaine PEYRAS**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a par son énergie, au cours d'un combat de nuit, ramené à sa place sa compagnie qui avait été très éprouvée.

**Lieutenant de réserve LUC**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa section durant le combat du 13 août et a puissamment contribué à couvrir la retraite du régiment.

**Lieutenant WELTY**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section dans le combat de nuit du 9 au 10 août avec un courage remarquable. A su maintenir ses hommes à leur poste de combat, malgré un feu intense d'artillerie qui démolissait les maisons lui servant de point d'appui.

**Lieutenant de réserve CELLIER**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de faciliter avec sa section une attaque à la main gauche, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre formel de revenir dans un abri. A montré une grande énergie et ses qualités de travail.

**Matelot LE BOT**, infirmier du 1<sup>r</sup> rég. de canonniers marins : s'est signalé le 27 octobre et le 2 novembre par son dévouement et son courage, en se portant spontanément sous un bombardement violent hors des abris de sa batterie pour secourir des blessés ou se procurer les objets nécessaires à leurs soins.

prendre celles qui se trouvaient dans les cartouchières des blessés laissés en arrière. A été blessé à la tête.

**Sergent fourrier JACQUOT**, 23<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 août, a énergiquement secondé son chef de section et, malgré une blessure, l'a aidé à rallier ses hommes.

**Sergent TARLOTIN**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de reconnaître l'emplacement de l'ennemi situé à moins de 100 mètres de sa fraction, a exécuté l'ordre au péril de sa vie.

**Soldat CAUTINEAU**, 37<sup>e</sup> d'infanterie : a, sous le feu de l'ennemi, ramené quatre chevaux de mitrailleuses qui, dans la nuit, étaient trouvés séparés de leur unité.

**Divisions territoriales et divers.**

**Adjudant DECORPS**, 53<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 28 novembre étant en reconnaissance seul dans un bois pour déterminer l'emplacement des tranchées ennemis, a été grièvement blessé d'une balle au ventre. Resté sur le sol jusqu'à la tombée de la nuit, n'a consenti à se laisser relever par les hommes venus à son secours qu'après avoir donné ses ordres pour qu'il fut rendu compte à son colonel du résultat de ses observations.

**Matelot LE BOT**, infirmier du 1<sup>r</sup> rég. de canonniers marins : s'est signalé le 27 octobre et le 2 novembre par son dévouement et son courage.

**Chef d'escadron de cavalerie LOIR** : le 9 octobre, commandant des avant-postes, a su, par son habileté, son courage et son énergie, garder toutes ses positions, malgré les violentes attaques d'un ennemi très supérieur en nombre. Le 15 octobre, a pris d'assaut un village et a su le garder malgré les contre-attaques de l'ennemi, donnant à tous le plus bel exemple d'intelligence, de sang-froid et de sens tactique dans les fonctions de chef du 3<sup>e</sup> bataillon d'une armée.

**Chef d'escadron de cavalerie HUBER** : officier zélé et consciencieux ; fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. Chef d'état-major de la 2<sup>e</sup> armée.

**Chef d'escadrons DESCOMES** : a montré beaucoup d'énergie et de sang-froid depuis le commencement de la campagne. Le 24 août a su par son esprit de décision, dans un moment très difficile, éviter de grosses pertes à son escadron.

**Chef d'escadron de cavalerie WEICK**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : a contribué pendant la rupture du combat, le 9 août, à couvrir la marche de la 21<sup>e</sup> compagnie. A transporté pendant 1,500 mètres sur son dos dans les rués d'une ville un soldat grièvement blessé.

**Caporal PINOT**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la main au combat du 9 août, n'a rien dit et a continué à commander ses hommes sous le feu avec beaucoup de calme et de sang-froid.

**Soldat LAFOND**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras droit dans le combat de nuit du 9 au 10 août, a refusé de quitter la ligne de feu et a continué à combattre avec ses camarades.

**Soldat RAYMOND**, 24<sup>e</sup>

siers à pied et a ainsi assuré à l'armée un important passage.  
Chef d'escadrons CASANAVE, 7<sup>e</sup> cuirassiers : s'est acquitté avec énergie et adresse de missions délicates.

Captaine LE GOZ DE SAINT-SEINE, 1<sup>e</sup> hussards : depuis le commencement de la campagne, a commandé son escadron d'une manière parfaite et a fait preuve d'initiative en maintes circonstances périlleuses.

Chefs d'escadrons JOUVET DES MARRANDS, 4<sup>e</sup> hussards ; DE PETIGNY DE SAINT-ROMAIN, 13<sup>e</sup> hussards ; LEGENDRE, 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique ; DELAFON, 4<sup>e</sup> hussards ; DUCOS DE LA HITTE, 5<sup>e</sup> chasseurs ; LE BESCHU DE CHAMPSAVIN, cavalerie ; capitaines de cavalerie CONSTANTIN EHMRMANN ; capitaines BOBINEAU-BOURGNEUF, 14<sup>e</sup> dragons ; BLAVIER, 2<sup>e</sup> dragons ; FANNEAU DE LA HORIE, 1<sup>e</sup> chasseurs ; LE FRANÇOIS DES COURTS DE LA GROYE, 6<sup>e</sup> dragons ; DOMMANGEAT, 6<sup>e</sup> dragons ; DUPUY, 8<sup>e</sup> cuirassiers ; FOUGERAIS-LAVERGNOLLE, 21<sup>e</sup> chasseurs ; DE MARCE, 6<sup>e</sup> cuirassiers ; BLACQUE-BELAIR, 11<sup>e</sup> chasseurs ; BAILLOUD DE MASCLARY, 4<sup>e</sup> hussards ; DE VERDELON, 18<sup>e</sup> chasseurs ; GEORGETTE DU BUISSON DE LA BOULAYE, 3<sup>e</sup> chasseurs ; Lieutenant CATTELAIN, chasseurs d'Afrique ; sous-lieutenant COGNIN, chasseurs indigènes : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Lieutenant STEFANI, 2<sup>e</sup> cuirassiers : officier d'une haute valeur morale. A fait une reconnaissance des plus remarquables. Cerné de tous côtés, a passé trois jours au milieu des lignes ennemis, refusant d'abandonner ses chevaux pour se tirer d'affaire. A ramené tous ses hommes moins un.

Captaine DE LEOBARDY, 15<sup>e</sup> dragons : le 2<sup>e</sup> août, commandé pour tenir avec son escadron le plus longtemps possible par le combat à pied dans un village, a maintenu avec le plus grand calme ses hommes sous un feu violent d'artillerie et, sous l'irruption de l'infanterie ennemie qui chargeait dans le village, les a fait remonter à cheval et les a ramenés dans le plus grand ordre.

Sous-lieutenant de cavalerie AUBRIL : grièvement blessé, a maintenu jusqu'à l'ordre de repli son peloton dans la tranchée, malgré un feu de gros calibre très meurtrier.

Sous-lieutenant de cavalerie ABY : le 18 août 1914, au cours d'un combat, s'étant porté en avant pour ramener un blessé et le mettre à l'abri, a été atteint d'un éclat d'obus au bras. Captaine de cavalerie CHIAPPINI : brillante conduite au feu. S'est signalé lors de l'attaque d'un village en exécutant une reconnaissance dangereuse, également lors de la prise d'une position et enfin les 2 et 3 novembre où, sous un feu de grosse artillerie, il a transmis les ordres et assuré leur exécution.

Captaine de SALVAING DE BOISSIEU, 9<sup>e</sup> rég. de chasseurs : plein d'entrain et d'allant. A maintenu son escadron aux tranchées sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; a su relever le moral des territoriaux avec lesquels ses chasseurs étaient mêlés et a ainsi contribué à l'échec d'une attaque allemande.

Captaine DU BESSEY DE CONTENSON, 3<sup>e</sup> cuirassiers : chargé de couvrir un mouvement de son régiment dans une situation très difficile, a pu remplir sa mission malgré un feu violent de l'ennemi.

Captaine BRUN, 4<sup>e</sup> hussards : a fait preuve d'une remarquable tenue sous le feu pendant les combats des 9 au 13 novembre.

Lieutenant HORMET, 7<sup>e</sup> hussards : officier très énergique. Atteint d'une blessure grave.

Captaine LAGROLET, 29<sup>e</sup> dragons : n'a cessé de se prodiguer en toutes circonstances et de montrer le plus bel entraînement depuis le début de la guerre.

Chef d'escadrons DUMOUCHEL DE PREMARE, 1<sup>e</sup> rég. de chasseurs : très brillant officier, de première valeur sur le terrain.

Lieutenant DE COUX, 4<sup>e</sup> rég. de chasseurs : a été blessé le 8 octobre en conduisant avec cranerie sa section de mitailles sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, pour renforcer l'aide d'une troupe d'infanterie.

Captaine BRUGÈRE, 27<sup>e</sup> dragons : s'est porté deux fois sous un feu très violent à la tête

de son escadron à l'attaque des tranchées allemandes. A réussi la deuxième fois à s'en approcher à moins de 150 mètres, malgré les pertes qu'il subissait.

Lieutenant FOURETIER, 5<sup>e</sup> compagnie de cavaliers de remonté : s'est particulièrement distingué dans la défense d'un village en maintenant en position les sections de mitrailleuses, malgré un feu violent qui lui avait enlevé quatre servants et trois chevaux.

Captaine DE MERIC DE BELLEFON, 15<sup>e</sup> dragons : blessé très grièvement au ventre, le 1<sup>r</sup> octobre, en se portant sous un feu d'artillerie très violent au secours de son chef d'escadrons au moment où celui-ci tombait mortellement frappé d'un éclat d'obus.

Chef d'escadrons JOANNARD (cavalerie) : a montré qu'un cavalier, apprécié pour avoir à un haut degré les qualités de son arme, pouvait rendre dans les questions de personnel, matériel et ravitaillement, les services les plus sérieux.

Chefs d'escadron : DE MAGY, cavalerie ; DELATREE, 16<sup>e</sup> dragons ; RICHARD, 30<sup>e</sup> dragons ; capitaines BOURGADE, 23<sup>e</sup> dragons ; CUNY, 21<sup>e</sup> chasseurs ; ADAM, 1<sup>e</sup> chasseurs ; GABRIELLI, 7<sup>e</sup> chasseurs ; SCIAUX, cavalerie ; POUCIN, 8<sup>e</sup> cuirassiers ; DE TILIERE, cavalerie ; ITHIER, 11<sup>e</sup> hussards ; REYMOND, 11<sup>e</sup> hussards ; BRACH, 16<sup>e</sup> rég. de chasseurs ; THOMAS, 1<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique ; MARIAGGI, cavalerie ; lieutenants GARINEAU et TRINQUIER, cavalerie ; DU PEUTY et CHOMERI, 1<sup>e</sup> spahis (Maroc) ; SADON, 2<sup>e</sup> spahis (Maroc) ; DE BLOIS, cavalerie ; SAHLI MOHAMED, 2<sup>e</sup> spahis (Maroc).

Sous-lieutenant MOXTAR BEN ABDEL KADER, 1<sup>e</sup> spahis (Maroc).

Captaine CLAUZEL DE SAINT-MARTIN VALLOGNE, 1<sup>e</sup> spahis : le 10 septembre à Koudiat-el-Biad, a dirigé une attaque brillante contre les Marocains à proximité de poste avec autant d'audace que de sang-froid et de décision. Chargeant à la tête de son escadron, a eu son cheval deux fois blessé sous lui.

Lieutenant PICHON, 4<sup>e</sup> spahis : au combat d'El-Herr, chargeant à la tête de son peloton à cu son cheval tué sous lui. S'est employé, à la tête d'isolés de toutes armes, avec le plus complet mépris du danger dans la défense du convoi des blessés pour arrêter l'élan des cavaliers ennemis.

Lieutenant PELTIER, 1<sup>e</sup> spahis : le 6 septembre, à Koudiat-el-Biad, a fait preuve des plus belles qualités militaires en portant à l'infanterie l'appui le plus avisé, contre-attaquant à l'armé blanche avec la plus grande vigueur, malgré des pertes sévères.

Lieutenant AUBRIL : grièvement blessé, a maintenu jusqu'à l'ordre de repli son peloton dans la tranchée, malgré un feu de gros calibre très meurtrier.

Sous-lieutenant de cavalerie ABY : le 18 août 1914, au cours d'un combat, s'étant porté en avant pour ramener un blessé et le mettre à l'abri, a été atteint d'un éclat d'obus au bras.

Captaine de cavalerie CHIAPPINI : brillante conduite au feu. S'est signalé lors de l'attaque d'un village en exécutant une reconnaissance dangereuse, également lors de la prise d'une position et enfin les 2 et 3 novembre où, sous un feu de grosse artillerie, il a transmis les ordres et assuré leur exécution.

Captaine de SALVAING DE BOISSIEU, 9<sup>e</sup> rég. de chasseurs : plein d'entrain et d'allant.

A maintenu son escadron aux tranchées sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; a su relever le moral des territoriaux avec lesquels ses chasseurs étaient mêlés et a ainsi contribué à l'échec d'une attaque allemande.

Captaine DU BESSEY DE CONTENSON, 3<sup>e</sup> cuirassiers : chargé de couvrir un mouvement de son régiment dans une situation très difficile, a pu remplir sa mission malgré un feu violent de l'ennemi.

Captaine BRUN, 4<sup>e</sup> hussards : a fait preuve d'une remarquable tenue sous le feu pendant les combats des 9 au 13 novembre.

Lieutenant HORMET, 7<sup>e</sup> hussards : officier très énergique. Atteint d'une blessure grave.

Captaine LAGROLET, 29<sup>e</sup> dragons : n'a cessé de se prodiguer en toutes circonstances et de montrer le plus bel entraînement depuis le début de la guerre.

Chef d'escadrons DUMOUCHEL DE PREMARE, 1<sup>e</sup> rég. de chasseurs : très brillant officier, de première valeur sur le terrain.

Lieutenant DE COUX, 4<sup>e</sup> rég. de chasseurs : a été blessé le 8 octobre en conduisant avec cranerie sa section de mitailles sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, pour renforcer l'aide d'une troupe d'infanterie.

Captaine BRUGÈRE, 27<sup>e</sup> dragons : s'est porté deux fois sous un feu très violent à la tête

Captaines d'artillerie MARCHESSEAU et BLANCHIER : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nombreux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Captaine de gendarmerie ALLARD : très bon officier, très méritant. S'est acquis des titres depuis le début de la campagne.

Lieutenant BILONDEAU, 16<sup>e</sup> d'artillerie : blessé, a fait preuve de bravoure en retournant, sous le feu, chercher du matériel dont les attelages étaient démolis.

Captaine KUNTZ, 50<sup>e</sup> d'artillerie : a remarquablement conduit le tir de sa batterie le 25 août, arrêtant trois contre-attaques allemandes. A continué à donner, depuis, les preuves d'une haute valeur professionnelle qui a causé à l'ennemi des pertes visibles.

Lieutenant GARNIER, 5<sup>e</sup> d'artillerie : a installé de nuit une batterie de canons longs dans un village. A été pris sous un feu réglé de grosse artillerie, a continué néanmoins à tirer par rafales toute la journée. A montré la plus grande énergie et la plus grande activité pour installer de nuit, sous un feu intermittent, deux batteries de 90. A été repéré le matin, a eu son matériel endommagé par la grosse artillerie et son observatoire encadré à plusieurs reprises.

Captaine MASSON-BACHASSON DE MONTALIVET, 1<sup>e</sup> d'artillerie : a montré la plus grande bravoure dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne. Ayant placé sa batterie en première ligne près d'un village, l'y maintient malgré le feu ennemi et ne cesse d'intervenir d'une façon opportune à toute occasion appuyant efficacement notre infanterie.

Lieutenant TETU, 1<sup>e</sup> d'artillerie : n'a pas cessé d'insigner à l'ennemi des pertes sérieuses par l'emploi intelligent et hardi d'un canon isolé. A balayé, dans ces conditions, le 8 novembre, une route que suivait les Allemands chassés de leurs tranchées par le bombardement de notre artillerie. A fait preuve partout de sang-froid, de bravoure et du plus complet dévouement. Blessé, le 10 novembre, au cours d'une reconnaissance pour l'emploi de son canon.

Lieutenant DE LAMARZELLE, 43<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve d'une bravoure, d'une énergie exceptionnelles. Blessé une première fois, le 15 septembre, a continué à commander sa batterie sous un feu des plus violents, en faisant subir à l'ennemi de grosses pertes. Blessé une deuxième fois, le 25 octobre, est resté à son poste et a, dans la nuit même, contribué à arrêter, par des tirs bien ajustés sur les tranchées allemandes, l'attaque de l'ennemi.

Captaine RICHARD, 31<sup>e</sup> d'artillerie : a traversé, pendant 200 mètres environ, sous un feu d'infanterie ajusté, un terrain entièrement découvert, pour aller porter secours à un officier supérieur grièvement blessé, et a aidé celui-ci à regagner le premier abri.

Captaine DE BARBEYRAC SAINT-MAURICE, 38<sup>e</sup> d'artillerie : à traversé, sous une grêle d'obus un village ; a pris position, et a continué le tir pendant près de sept heures, bien qu'étant sous le feu de batteries de campagne et d'une batterie de mortiers, dont le tir réglé était des plus violents.

Captaine SALVAGE, 3<sup>e</sup> d'artillerie : rend d'excellents services en toutes circonstances. A dirigé le tir du groupe le 25 août, a servi d'observateur au groupe dans un clocher en ruines et, dans cette position dangereuse, a permis d'agir efficacement en maintes circonstances.

Captaine d'artillerie LEBON : officier ayant montré un calme et un sang-froid remarquables en commandant le tir de sa batterie, sous un feu ennemi des plus violents ; a réussi à éteindre le feu d'une batterie ennemie et a contribué très largement à retarder la progression de l'ennemi. A contribué, dans une large mesure, à la réussite de l'attaque du 27 août. Dans deux circonstances difficiles a réussi à amener ses avant-trains et ce, sans une perte.

Lieutenant BELIN, 53<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve, en maintes circonstances, des qualités militaires les plus brillantes. Le 1<sup>r</sup> octobre, a pris le commandement d'une batterie, dont les deux officiers venaient d'être blessés, et dont le personnel était soumis à un feu d'infanterie violent. Servant lui-même une pièce avec un canonnier, a réussi à déloger les tirailleurs ennemis.

Captaine PIET, 2<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve de calme et d'énergie en maintenant sa batterie en action, sous un bombardement de près de trois heures jusqu'à éprouver des munitions. A rempli lui-même les fonctions de tireur à une de ses pièces.

Captaine CONDÉ, 44<sup>e</sup> d'artillerie : pendant trois jours de combat, dirigé, sous un feu violent d'obusiers de 153 millimètres, avec le plus grand calme, un feu efficace contre l'artillerie ennemie et obligé une batterie d'obusiers à cesser le feu.

Captaine MARS, 51<sup>e</sup> d'artillerie : blessé une première fois, a conservé le commandement de sa batterie jusqu'à ce qu'une deuxième

Captaine RODEECH, 9<sup>e</sup> d'artillerie : a assuré le commandement de sa batterie avec calme et bravoure en toutes circonstances ; a étudié de nombreuses questions techniques. Excellente tenue au feu.

Captaine CITREUX, 44<sup>e</sup> d'artillerie : au passage d'une rivière, et pendant trois jours de combat, a, malgré un feu violent d'obusiers de 153 millimètres et de 105 millimètres, dirigé avec bravoure des tirs efficaces sur l'infanterie ennemie. A un combat, a, par un tir précis, contribué à arrêter une attaque de l'infanterie ennemie.

Captaine GAUVIN, 60<sup>e</sup> d'artillerie : a infligé à l'ennemi des pertes élevées par la précision de son tir. Au cours d'un combat, n'a pas hésité à porter son poste d'observation très en avant.

Captaine OULMIÈRE, 3<sup>e</sup> d'artillerie : a pris le 30 août le commandement du premier groupe, et l'a assuré de façon très satisfaisante.

Captaine RIVIÈRE, 9<sup>e</sup> d'artillerie : s'est distingué dans le commandement de sa batterie le 22 août. Officier très méritant.

Captaine d'artillerie BONNEL : a commandé sa batterie avec sang-froid, décision et habileté pendant tout le cours de la campagne.

Captaine TRANCART, 17<sup>e</sup> d'artillerie : blessé au cours d'une reconnaissance périlleuse,

faite avec le plus grand sang-froid, sous un feu très violent. Rentre au corps incomplètement guéri, est rentré à son poste sans vouloir user du congé de convalescence qui lui avait été octroyé.

Captaine RIVIÈRE, 9<sup>e</sup> d'artillerie : très belle attitude au feu. Au cours d'un combat, malgré le feu intense de l'artillerie ennemie, n'a pas hésité à porter son poste d'observation très en avant.

Captaine GUENOT, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : brillante conduite au feu ; blessé pendant le bombardement d'un fort. A peine guéri, est rentré à son poste sans vouloir user du congé de convalescence qui lui avait été octroyé.

Captaine CAUVIN, 60<sup>e</sup> d'artillerie : a infligé à l'ennemi des pertes élevées par la précision de son tir. Au cours d'un combat, n'a pas hésité à porter son poste d'observation très en avant.

Captaine RIVIÈRE, 9<sup>e</sup> d'artillerie : très belle attitude au feu. Au cours d'un combat, malgré le feu intense de l'artillerie ennemie, n'a pas hésité à porter son poste d'observation très en avant.

Captaine BOQUET, 8<sup>e</sup> d'artillerie : a exercé le commandement d'un groupe une première fois pendant trois semaines, et ensuite à partir du 29 octobre. A montré dans ces fonctions, et comme commandant des batteries, de belles qualités militaires.

Captaine LEJOINDRE, 42<sup>e</sup> d'artillerie : brillante conduite au feu dans des circonstances difficiles.

Captaine LECOMTE, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde : détaché avec sa batterie à plusieurs reprises, a fait preuve d'énergie et d'adresse dans l'exécution de missions délicates et difficiles. Excellent officier de troupe, vigoureux, conscient.

Captaine NEBOUT, 32<sup>e</sup> d'artillerie : prenant le matin même, le commandement d'une batterie, s'est trouvé, pendant une heure et demie, sous le feu violent de gros canons ennemis. Sortant d'une tranchée pour envoyer une rafale sur un objectif, a eu un bras cassé. Grande énergie et grand courage pendant toute la journée.

**Lieutenant CHAPEAU**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier, qui a donné entière satisfaction. Grièvement blessé.

**Capitaines d'artillerie MORAND, LAMBINE**, 16<sup>e</sup> rég.; **ROCARD, MARTIN, MADELINE, SABATIER, GYRARD, WEIL, ROCHELLE, NOGUES**, lieutenants d'artillerie; **PONS**, officiers d'administration; **BUSSEROLLE**, 13<sup>e</sup> région; **CHAVET, DECAMP**.

**Chefs d'escadrons FAURIE**, 52<sup>e</sup> d'artillerie; **LAZARD**, 20<sup>e</sup> d'artillerie; **VACHER**, 1<sup>e</sup> d'artillerie lourde; **KAUFFER**, 8<sup>e</sup> d'artillerie. **Capitaines GASNIER**, 45<sup>e</sup> d'artillerie; **VIOLLET DU BREIL**, artillerie; **FOUILLARD**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **AARON**, 4<sup>e</sup> d'artillerie; **GERBENNE**, 1<sup>e</sup> d'artillerie; **PICHAT**, 12<sup>e</sup> d'artillerie; **DAMOISEAU, CURVAT, TRIMAILLE**, artillerie; **MAGNIN**, 19<sup>e</sup> d'artillerie; **MATHIEU**, 58<sup>e</sup> d'artillerie; **FERBER**, 11<sup>e</sup> d'artillerie; **MICHEL**, 48<sup>e</sup> d'artillerie; **SERRAZ**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied; **CHALAUD**, 33<sup>e</sup> d'artillerie; **OLIVE**, 5<sup>e</sup> d'artillerie; **MICHEL**, 11<sup>e</sup> d'artillerie; **GASTON, CHAUVIN, ERRARD**, artillerie; **CONTRESTY**, 44<sup>e</sup> d'artillerie; **BAILLY**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **ALAYRAC**, 9<sup>e</sup> d'artillerie; **PRÉVOST**, 11<sup>e</sup> d'artillerie; **VESIGNIÉ**, 9<sup>e</sup> d'artillerie; **SUTTERLIN**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

**Soldat NACEUR**, 1<sup>r</sup> tirailleurs : blessé le 6 septembre, est revenu sur le front le 3 octobre, sur sa demande, après avoir refusé un congé de convalescence. Depuis son retour est un exemple constant de bonne conduite, de dévouement et de bravoure. Se proposant toujours pour faire partie des patrouilles et des reconnaissances.

**Sergent MEDDAH MOHAMED BEN LARBI**, 1<sup>r</sup> tirailleurs : depuis le début de la campagne, a été blessé légèrement deux fois et a tenu à conserver son poste sans un jour d'indisponibilité. Intelligent, vigoureux, décidé, rend les meilleurs services.

**Adjudant BASTARD**, groupe cycliste de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie : étant à l'hôpital, au départ, pour fracture au bras et n'étant pas complètement guéri, a demandé à sortir de cet établissement pour lui permettre de partir avec les premiers détachements. A fait tous les débuts de la campagne avec le bras en écharpe. Blessé au combat du 25 août, a demandé à revenir avant sa guérison complète. S'est distingué au combat du 21 octobre.

**Adjudant-chef GUYOT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs : excellent sous-officier, fanatico et dévoué, très concienscieux, plein d'entrain, conduisant admirablement son unité. Blessé le 29 août. **Sergent ORLANDUCCI**, 9<sup>e</sup> zouaves : s'est conduit héroïquement le 16 septembre. Le lendemain, blessé une première fois, est resté à son poste. Blessé gravement une seconde fois alors qu'il entraînait sa section en avant, a refusé de se laisser emporter par les combattants, leur ordonnant de marcher au feu.

**Soldat SOUILLET**, 298<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 28 août, a rejoint le 28 septembre. A été blessé grièvement le 8 octobre et a dû être amputé de la jambe.

**Adjudant de réserve MICHAUD**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 28 octobre, étant chargé de protéger le flanc de sa compagnie avec une patrouille a contribué par son attitude énergique à arrêter l'offensive de l'ennemi. A été grièvement blessé et évacué. A rejoint sur sa demande le 3 décembre ; continue à faire preuve de beaucoup de courage en accomplissant les missions les plus périlleuses.

**Adjudant ARRIGHI**, 64<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé à la tête de sa demi-section le 28 août. A rejoint aussitôt guéri. Dirige habituellement la nuit les patrouilles de volontaires.

**Adjudant POIX**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 29 août. Une balle dans le ventre et une dans le bras.

**Adjudant-chef NICOLAS**, 318<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé depuis le début de la campagne les

plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Le 9 septembre, resté un des derniers sur la ligne, quoique déjà blessé, a été atteint une seconde fois très grièvement.

**Sergent-major PHILIPPOT**, 4<sup>e</sup> zouaves : engagé volontaire pour la durée de la guerre de 1870, a donné un rare exemple d'énergie et d'abnégation en s'engageant à soixante et un ans pour la durée de la guerre actuelle.

**Adjudant KUBLER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 19 août. A entraîné vigoureusement sa section à la baïonnette. Blessé.

**Sergent ARMAND**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu la figure traversée par une balle et ayant reçu une autre balle dans le bras, a néanmoins cherché à sauver son capitaine au moment où cet officier blessé a été achevé d'un coup de baïonnette.

**Sergent TEISSIER**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable attitude au feu au combat du 19 août. Une blessure grave.

**Caporal MICHEL**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : remarqué par son sang-froid et son énergie au combat du 19 août. Gravement blessé.

**Adjudant ISTRIA**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 19 août, a fait preuve du plus grand courage en maintenant sa section sur un terrain exposé aux tirs de l'ennemi. A été grièvement blessé.

**Adjudant CESSAC**, 280<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 19 août de deux balles dans la cuisse et d'un éclat d'obus à la jambe. Chef de section, a ramené sa section à l'assaut.

**Adjudant-chef GRULOIS**, 280<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en conduisant vaillamment sa section à l'attaque.

**Sergent GENEOVIS**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : élan remarquable à l'assaut du 19 août. A été blessé de deux balles.

**Caporal COUDURIER**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu le 19 août. Une blessure sérieuse.

**Adjudant RAVAILLEAU**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : a secondé d'une manière très efficace son capitaine dans une attaque des tranchées allemandes le 27 octobre. La compagnie s'étant emparée d'un groupe de maisons occupé par des ennemis, s'est porté de sa propre initiative avec quelques hommes résolument à l'attaque d'une maison plus éloignée occupée par les Allemands pourvus de mitrailleuses. A réussi à en déloger l'ennemi.

**Adjudant-chef LE CORVAISIER**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé sa section au feu avec la plus grande intrépidité pendant toute la journée du 11 novembre 1914.

**Adjudant BAUD**, 1<sup>r</sup> tirailleurs algériens : au cours des combats des 29, 30 et 31 octobre, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Le 30 octobre 1914, sous le feu intense de l'infanterie et de l'artillerie ennemis, a enlevé avec une remarquable énergie sa section très éprouvée et l'a portée à hauteur d'une unité voisine dont le flanc était menacé.

**Sergent GENOUVRIER**, 1<sup>r</sup> tirailleurs algériens : a donné en maintes circonstances les plus beaux exemples d'entrain et d'énergie. Remarquable attitude aux combats des 29, 30 et 31 octobre.

**Sergent REUILLE**, 92<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite dans plusieurs combats. Sous une grêle de projectiles d'artillerie et d'infanterie, et menacé par des unités allemandes qui donnaient l'assaut de nos tranchées, a pris lui-même une mitrailleuse sur son dos, s'est déplacé latéralement de quelques mètres et a ouvert un feu terrible sur l'ennemi lui infligeant de grosses pertes.

**Sergent THEODEN**, régiment sénégalais : montre sous le feu un courage et un sang-froid admirables. A fait preuve dans son commandement des plus brillantes qualités.

**Adjudant GRANGE**, 79<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 27 octobre, est allé à trois reprises différentes, sous le feu très violent de l'ennemi, chercher un sous-officier et deux soldats blessés les empêchant ainsi de tomber aux mains des Allemands.

**Adjudant de réserve MATHIEU**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a toujours fait preuve de décision, de courage et d'énergie dans le commandement de sa section. A été blessé.

**Adjudant-chef MESSAGER**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne d'être un modèle de courage, de dévouement et d'activité éclairée. A entraîné sa section à l'attaque et enlevé une tranchée dans des conditions particulièrement brillantes.

**Adjudant-chef BOURGUIGNON**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à deux reprises au cours de la campagne. Très énergique.

**Adjudant CURIEN**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : immobilisé dans une tranchée par le feu de mitrailleuses ennemis, a, pendant plus de deux heures, tiré sans arrêt et abattu un grand nombre d'Allemands (onze en sept minutes au moment d'une attaque). S'est toujours signalé par son calme, son sang-froid et sa bravoure.

**Sergent KERSAINT-GILLY**, 74<sup>e</sup> territorial d'infanterie : ayant ses deux officiers tués a pris le commandement des hommes de la compagnie et a fait preuve de la plus grande énergie en les conduisant au feu.

**Sergent-major OSTIE**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a, par son sang-froid et de judicieuses dispositions, amené la reddition d'un officier et de vingt et un soldats allemands faits prisonniers le 10 novembre.

**Soldat HENRIC**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison, a été déjà cité à l'ordre pour son courage et une première blessure. A été de nouveau blessé grièvement dans l'accomplissement de sa mission.

**Caporal MARCEROU**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : présence d'esprit hors ligne; a repris avec des camarades une mitrailleuse tombée au pouvoir de l'ennemi, et a ramené dans la ligne un officier et un soldat allemand.

**Caporal KARBA**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : d'un courage et d'une habileté remarquables dans toutes les opérations de la guerre. Toujours le premier exposé, est allé le premier vers des groupes d'ennemis pour leur faire signe de quitter leurs armes et a ramené plusieurs prisonniers au combat du 10 novembre.

**Adjudant-chef LACOUT**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne une énergie et un courage remarquables.

**Adjudant-chef DOUAT**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : chargé du commandement d'une compagnie, l'a conduite avec la plus grande vigueur et y a fait montrer de bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué dans les combats du 2 novembre par son allant et son énergie.

**Adjudant CHALLES**, groupe cycliste, 1<sup>r</sup> division de cavalerie : blessé en conduisant sa section à l'attaque, a continué à conduire le feu jusqu'à ce qu'il ait été atteint grièvement d'une deuxième blessure.

**Sergent GASTRIC**, groupe cycliste, 1<sup>r</sup> division de cavalerie : blessé une première fois, a rapidement rejoint son corps, a fait preuve à différentes reprises des plus belles qualités militaires et a été à nouveau blessé grièvement à la tête de sa section le 4 novembre.

**Adjudant GABEL**, groupe cycliste, 1<sup>r</sup> division de cavalerie : blessé en allant porter un renseignement à son capitaine sous un feu violent.

**Caporal MAS**, groupe cycliste, 1<sup>r</sup> division de cavalerie : grièvement blessé en allant relever des blessés à proximité des tranchées ennemis.

**Soldat PARISSE**, groupe cycliste, 1<sup>r</sup> division de cavalerie : blessé une première fois, a rejoint très rapidement ; de nouveau blessé le 4 novembre. Très belle conduite au feu.

**Sergent WIRTH**, groupe cycliste, 9<sup>e</sup> division de cavalerie : le 2 novembre, a dû abandonner sa tranchée qui était prise sous un feu violent d'enfilade ; a fait évacuer d'abord tous ses chasseurs, malgré leur demande de se retirer avec eux, et est resté le dernier. A été grièvement blessé.

**Adjudant VALERY**, groupe cycliste, 9<sup>e</sup> division de cavalerie : très grièvement blessé en défendant la tranchée qu'il commandait.

**Soldat GALABERT**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en faisant un officier ennemi prisonnier.

**Soldat KESTEL**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été blessé a fait preuve de la plus grande énergie en allant se faire panser et en revenant ensuite sous le feu reprendre sa place dans le rang.

**Adjudant VALADE**, 93<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a rempli ses fonctions d'adjudant de bataillon avec zèle, intelligence et dévouement. A su faire preuve à plusieurs reprises d'excellente initiative.

**Sergent-major CAILLAUD**, 89<sup>e</sup> territorial d'infanterie : très belle attitude au feu ; s'est fait remarquer par son énergie et sa bravoure.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.